*CENTRE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT À DISTANCE*

**INSTITUT DE VANVES**

Martine Dalmas

# Agrégation externe d'allemand

**Grammaire**

# Corrigé du devoir n° 1

La date tardive à laquelle je vous fais parvenir ce corrigé est liée au fait que j'ai attendu de recevoir des devoirs – ceci presque en vain, d'ailleurs … Pour moi, cela signifie que je vous envoie un corrigé sans savoir où sont vos faiblesses et difficultés, donc un corrigé qui sera bref et ne répondra pas forcément à vos besoins. D'autre part, de votre côté, vous devez savoir que la lecture d'un corrigé, quel qu'il soit, n'a pas la même fonction ni la même efficacité lorsqu'on ne s'est pas soi-même 'frotté' aux difficultés d'un devoir.

Le sujet à traiter est « l'expression de la négation » : l'intitulé est important, car il renvoie à la fois à l'emploi de la 'négation' (ou, pour être plus clair, du négateur *nicht*), mais aussi aux autres formes 'exprimant' la négation : l'article négatif *kein-* et d'autres formes que nous aborderons dans une troisième partie du commentaire.

**1. Le négateur *nicht***

Bref rappel théorique :

• La place du négateur *nicht* est bien définie dans l'énoncé allemand, et décrire cette position est relativement simple si on quitte le niveau morpho-syntaxique et qu'on se place à un niveau logique.

• C'est le linguiste Jean-Marie Zemb qui a le mieux décrit la structure de la « proposition ». Le négateur lui a servi de révélateur d'une bi-partition bien utile : à sa gauche, on trouve des éléments dont on parle, le 'thème', et à sa droite, sont placés les éléments qui constituent 'ce qu'on dit' de ce thème, éléments qui constituent le 'rhème'. Cette structure logique va de pair avec quelques régularités syntaxiques : souvent (mais pas toujours !) le sujet syntaxique est dans le thème, donc à gauche de la négation, tandis que le verbe fait partie du rhème. Dans des propositions relativement courtes, il est fréquent que le verbe soit le seul constituant du rhème. Le thème comporte souvent des indications temporelles ou spatiales, qui servent de cadrage, ou encore des compléments directs (sans préposition) définis : ce qui est défini constitue en effet le plus souvent 'ce dont on parle'.

• L'emploi du négateur *nicht* sert à refuser la mise en relation du thème et du rhème ; ou, plus précisément : à refuser d'attribuer à un thème *donné* un rhème *pensé*. Le négateur est souvent accentué, du moins il est accentuable.

• Cette bipartition est bien visible dans le cas de la linéarisation continue (avec le verbe conjugué à droite). Lorsque le verbe est à une forme simple et occupe la 1$^{e}$ ou la 2$^{e}$ place, il

peut alors arriver (et il arrive souvent !) que le négateur se trouve en fin d'énoncé : ce sont des cas où l'énoncé ne comporte pas d'élément rhématique autre que le verbe.

Le texte comporte plusieurs négations de ce type, négations dites « globales ».
Aux lignes 6 et 7 et 13 les quatre *nicht* ne sont suivis que de la forme impersonnelle du verbe : ce qui signifie que le verbe est le seul élément rhématique. Dans trois cas, la négation est précédée d'un objet défini, à l'accusatif (l. 6 : *sie ;* l. 12-13 : *die Werte der Gesellschaft, die da sind … Konsum*) et au datif (l. 7 : *den Kindern*) : ces objets sont thématiques, il relèvent de la portion de réalité désignée, celle à laquelle on refuse ici d'attribuer le rhème, exprimé par le verbe.
À la ligne 9, le négateur est suivi d'une forme verbale complexe avec laquelle le constituant *allein* forme une unité sémantique. La différence avec le verbe *guttun* de la ligne 7 est mince, et on voit que, même sans soudure graphique, l'unité *allein+lassen* s'impose face à la négation. Un autre cas de ce type se trouve à la ligne 26 : *den leisesten Hauch spüren* forme une unité sémantique, le groupe nominal à l'accusatif n'a pas véritablement de référent, il a plutôt une fonction intensive, et de plus la forme négative *nicht den leisesten Hauch* est quasiment figée, précisément dans cet emploi intensif (mis à part *nicht*, on trouve la forme restrictive *nur* ou privative *ohne*). Enfin dernier cas de ce type : *nicht viel wert sind*, à la ligne 15. On pourrrait hésiter entre un négateur global ou un négateur à portée partielle (*nicht viel*), mais on remarque que, là aussi, on a une unité stable *viel wert sein* et que *nicht* porte sur l'ensemble ; et d'autre part, le test de l'accentuation (cf. ci-dessous) nous montre qu'on ne peut limiter la portée de *nicht* à *viel.*

On distingue en effet ces négations globales d'un autre emploi du négateur *nicht* : celui où il a une portée réduite et sert à annuler le constituant qui le suit . On parle alors de négation « partielle ». Le négateur *nicht* fonctionne dans ces cas comme une particule de focalisation ('modulateur de mise en relief', dans la terminologie de Schanen/Confais) : *nicht* n'est pas accentué, c'est l'élément sur lequel il porte qui l'est.
Le texte comporte de deux occurrences de ce type, elles sont identiques : le négateur précède une indication de quantité *genügend,* aux lignes 18 et 20. Il s'agit donc d'exprimer une quantité réduite et non-suffisante.

**2. L'article négatif *kein-* : l'expression de la quantité zéro et de l'absence**
À la différence du négateur *nicht*, l'article négatif *kein-* s'emploie pour indiquer qu'un ensemble est vide ou qu'une entité qui n'est pas donnée, mais simplement pensée, est absente. Le texte en comporte un cas à la ligne 7 (*keine Wut*) et quatre cas aux lignes 18 et 19. Ce qui est intéressant ici, c'est de voir le passage de l'emploi du négateur partiel *nicht* portant sur *genügend* et servant à exprimer une quantité réduite, à l'emploi de *kein-* qui sert à exprimer la quantité zéro, donc l'absence.

**3. *nichts* et *niemand***
Deux autres lexèmes négatifs restent à évoquer. On retrouve dans leur forme le *n-* du négateur. Chacun de ces deux lexèmes fonctionne comme un nom, dont le référent est indéterminé/ non identifié. Ce qui les distingue, c'est le trait [± hum].